

savait ce qu'on devait admirer davantage, de la majesté de l'ensemble ou de la perfection des détails, mis en relief par l'irréprochable hardiesse du dessin et la splendeur du coloris. Après quelques instants d'une muette contemplation :

— Quel est l'auteur de cette merveille ? demandèrent quelques voix. Cette exclamation collective accentuée par une impatiente curiosité que modérait à peine le respect du saint lieu, arriva comme un murmure confus jusqu'aux oreilles du prier.

— Il y avait un nom au bas du tableau, dit Van Thulden, mais voyez : on l'a soigneusement effacé !

— C'est vrai, répliqua l'impétueux Jordaens, quel est donc le pigmée qui a osé porter une main profane sur l'œuvre du géant ?

Rubens, cependant, laissant ses disciples à leur indignation généreuse, s'était dirigé vers le religieux.

— Mon Père, dit-il en l'abordant avec une respectueuse vivacité et en désignant le tableau, de grâce, nommez-nous l'auteur de ce chef-d'œuvre incomparable !

Le moine tressaillit visiblement, puis, dominant son émotion, il répondit :

— Le peintre n'est plus de ce monde.

— Quoi ! il est mort, dit Rubens, tandis que ses compagnons de route se rapprochaient discrètement ; il est mort, et personne ne l'a connu ? il est mort, et personne ne redit son nom qui doit être immortel..... son nom devant lequel pâlirait le mien ?..... Et cependant, ajouta l'artiste avec un noble orgueil, cependant, mon Père, je suis Paul Rubens !

A ce nom, le pâle visage du prier s'illumina d'une lueur étrange. Il attacha sur Rubens un regard où se révélait plus que de la curiosité. Mais cette exaltation soudaine tomba presque aussitôt. Il baissa les yeux, croisa ses bras sur sa poitrine et répéta :

— L'artiste n'est plus de ce monde.

— Mais son nom, mon Père, son nom, pour que je puisse l'apprendre à l'univers, pour que nous puissions tous lui décerner la gloire qui lui est due !....